



Un monde à portée de main

Pierre Besson, Olga Boldyreff,
Richard Fauquet, Peter Fischli
& David Weiss, Udo Koch, Genêt
Mayor, David de Tscharner,
Heidi Wood
Œuvres de la collection du Frac
des Pays de la Loire

et Emilie Hirayama
Artiste invitée

Exposition
19.06 / 27.09.26

Frac
des Pays
de la Loire



Village
d'Artistes
Rablay-sur-
Layon

Un monde à portée de main

Pierre Besson, Olga Boldyreff,
Richard Fauquet, Peter
Fischli & David Weiss, Udo
Koch, Genêt Mayor, David
de Tschanner, Heidi Wood
Œuvres de la collection
du Frac des Pays de la Loire

et Emilie Hirayama
Artiste invitée

Exposition du 19.06
au 26.09.26

Vernissage le 19.06
à 18h30

Village d'Artistes
Rablay-sur-Layon

Autour de l'exposition :

Présentation de l'exposition
Visites guidées du Village d'artistes
les 12 et 26.07 et les 9, 22 et 23.08
à 15h – sans réservation

Performance de Charles Dubois,
percussionniste tout-terrain
le 11.09 à 19h - entrée libre
Amphithéâtre du Village d'Artistes

Au cours des XIX^e et XX^e siècles les artistes n'ont eu de cesse de tenter de rapprocher l'art du quotidien. *L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art !* Cette phrase de Robert Filliou résume avec justesse l'élan de ces créateurs et penseurs désireux de faire entrer le réel dans l'œuvre. Souhaitant rompre avec l'héritage d'une académie des Beaux-Arts réfractaire à la nouveauté, Courbet, Degas, Monnet pour ne citer qu'eux, sortent des sentiers battus, s'éloignent des conventions rigides ouvrant ainsi une voie nouvelle aux abords des années 1850. À travers leur regard, nous contemplons leur époque : vues des campagnes à l'aube de l'industrialisation ou scènes de la vie parisienne, leur quotidien nous apparaît soudain familier et proche.

Au XX^e siècle, un nouveau basculement s'opère. Ce ne sont plus seulement les représentations du réel qui sont offertes au regard, mais les objets et les matériaux mêmes d'une société en pleine modernisation. Dans les années 1910, Marcel Duchamp fait entrer l'objet industriel dans le champ de l'art avec ses premiers « ready-made ». Le geste provoque le scandale : désormais, les artistes osent tout, jusqu'à exposer ce que le monde a de plus trivial.

Plus d'un siècle plus tard, comment ce premier ready-made résonne-t-il encore ? De quelle manière les objets qui nous entourent, ces « mondes à portée de main », deviennent-ils matière, support et langage artistique ?

Pour la première fois, la collection du Frac des Pays de la Loire investit le Village d'Artistes. Peintures, photographies, vidéos, installations... les œuvres présentées puisent dans les ressources du quotidien : éléments glanés dans la nature, matériaux trouvés dans l'atelier, objets prélevés dans l'environnement immédiat. En jouant avec les échelles, les contextes et les matières, les artistes invitent chacun à porter un regard renouvelé sur le monde et à s'émerveiller de ce qui nous entoure.

Lorsque l'ordinaire se fait poésie, le banal devient alors le point de départ de récits extraordinaires.

Le Village d'Artistes
Place du Mail,
Rablay-sur-Layon,
49750 Bellevigne-en-Layon
Contact : 02 41 78 61 32

exposition visible : en juin et
septembre, ven, sam et dim
de 14h30 à 18h30.
En juillet et août, lun au dim
de 14h30 à 18h30.

Frac des Pays de la Loire 
Fonds régional
d'art contemporain

T. 02 28 01 50 00
contact@fracpdl.com

Toute la programmation sur
www.fracdespaysdelaloire.com

Le Frac des Pays de la Loire est
co-financé par l'État et la
Région des Pays de la Loire.

visuel : *Rébus, Rebuts*, 2024
© Emilie Hirayama



Dès les années 1960 les artistes puisent dans la société de consommation pour renouveler les genres traditionnels de l'art. Andy Warhol transforme notamment le portrait en un véritable laboratoire du langage pop, capable de séduire les jeunes générations. En reproduisant une même image de manière répétitive, il anticipe l'avènement de la société des médias qui s'est imposée par la suite. Il représente aussi bien Marilyn Monroe que des bouteilles de Coca-Cola et collectionne des séries de boîtes de biscuits accumulées en grand nombre. Cette répétition obsessionnelle devient le symbole d'une époque où tout se décline à l'infini !

L'artiste **Emilie Hirayama** a été invitée à présenter deux de ses œuvres récentes dans l'exposition aux côtés de la collection du Frac. Formée au design, l'artiste franco-japonaise porte un regard poétique et sensible sur les objets conçus par l'industrie. Dans *Dernier tirage* elle évoque la disparition récente de l'un deux, les touillettes en plastique. Témoins bientôt oubliés d'une période du tout plastique, ces objets racontent nos souhaits de concilier consommation, environnement et éthique dans un monde rythmé par la rapidité et nos besoins immédiats. À partir d'un moule d'injection industriel destiné à la production en nombre de cet ustensile, l'artiste réalise des estampes uniques. Un détournement d'une chaîne de production à l'arrêt pour insuffler encore un peu de vie à cet objet devenu obsolète et produire avec ces monotypes, des fantômes d'un monde passé.

Avec *Rébus, Rebut* Emilie Hirayama compose à partir de matériaux ordinaires voués à disparaître, une installation au sol qui se déploie, colonise le lieu, jusqu'à recouvrir un grand pan de l'espace. Proposant un assemblage éphémère selon les expositions, ces petites formes au sol réalisées à partir de matières usées aux couleurs délavées, témoignent d'un monde en recomposition permanente. « À travers ces configurations, *Rébus, Rebut* interroge ce qui persiste après l'usage : ce qui reste, ce qui circule encore, ce qui résiste à la disparition. L'œuvre propose un espace de lecture fragmentaire, où les matériaux composent un langage sans syntaxe stable, fait de traces, de tensions et de réassemblages » écrit l'artiste au sujet de cette œuvre.

Pour **Pierre Besson** comme pour Émilie Hirayama, la couleur occupe une place centrale. En 1983, le sculpteur crée *Pièce*

rouge, une œuvre où les pièces détachées de véhicules (voitures, tracteurs, etc.) deviennent sa matière première. Pourtant, loin de se contenter de l'objet brut, il retravaille la matière, la surface et la couleur. À la frontière entre abstraction et réalité, à mi-chemin entre sculpture et peinture, cette pièce joue également sur le registre de la maquette. « La sculpture contemporaine est à l'image de notre réalité, mouvante et instable, mêlant des temporalités différentes, des mouvements contradictoires et des territoires inconnus. » *

Ce n'est pas dans un catalogue de pièces détachées de véhicule, mais au rayon bricolage que **Genêt Mayor** a trouvé son matériau pour réaliser l'œuvre *Petite Cathédrale*. Reposant sur l'accumulation de chevilles en bois, la sculpture semble précaire, fragile venant contredire le terme même de cathédrale. Cette œuvre fait référence à la pratique du « speed stacking », popularisée via internet dont le but est d'empiler, en un temps record, le plus grand nombre d'objets identiques (des gobelets) pour en faire des sculptures. Une désacralisation de l'art en bonne et due forme, une vision teintée d'humour sur nos quotidiens de bricoleurs addicts aux réseaux sociaux.

UN PASSÉ RECOMPOSÉ

Pour certains artistes les œuvres permettent de recomposer le passé, sans le figer, afin de le rendre vivant. Considérer les rebuts, ceux qui jonchent nos containers de déchets. Certains proposent même de les animer, les réanimer. **Peter Fischli & David Weiss** ont filmé *Le Cours des Choses* au milieu des années 1980. Dans leur atelier-garage, ils composent cette vidéo devenue une des plus célèbres de cette décennie, où sacs poubelles, roues usées, chaises cassées, bassines délavées, prennent vie sous nos yeux. Un théâtre d'objets oubliés captivant, où la chute, les accidents se répètent en cascade. En mouvement perpétuel, ce « Cours des choses » devient le film de nos vies modernes, rythmées par une cadence incessante.

David de Tscharner porte une attention particulière à ce qui est invisible, peu considéré. En résidence au Frac des Pays de la Loire en 2014, il prélève lors de ses promenades autour du site, des objets tombés au sol, jetés ou oubliés. Retravaillés dans l'atelier, « ces petits riens » se transforment, prennent une nouvelle identité. Imperceptibles, ces mini-sculptures enfermées dans des coffres en bois

(des lanternes magiques), gardent tous leurs secrets. Nous apercevons leurs images lumineuses et colorées qui se projettent sur les murs, halos immatériels de ces rebuts abandonnés. Ainsi *Fantasmagories* active notre capacité à l'émerveillement. « David de Tschärner nous propulse dans un univers fantastique aux dimensions oniriques où les images révélées ont à la fois la profondeur et l'éclat d'une peinture et le charme désuet des kaléidoscopes. »

Udo Koch prolonge cette immersion dans un monde réenchanté. Ses théières anciennes aux prothèses de plâtres sont une invitation à la rêverie, le Pays des Merveilles de Lewis Carroll est tout proche, il vient à nous !

DESSINE AVEC TOUT CE QUE TU AS À PORTÉE DE MAIN

Pourquoi ne pas tout réinventer ? Dessiner sans crayons, stylos, mais convoquer des matières et des outils du quotidien. Pour **Olga Boldyreff**, le dessin est de fil, de tricotin même, une réminiscence de l'enfance. Dans les années 1980 l'artiste déploie cette pratique hors de l'atelier. Elle abandonne des tricotins un peu partout lors de ses déplacements, dans l'espoir qu'ils soient ré-appropriés. Avec ce fil, Olga Boldyreff « dessine ». Les contours et les silhouettes des objets sont matérialisés par le fil pointé à même le mur. Les formes sont simplifiées à l'extrême, dépossédées de leur masse. L'artiste se joue du vide pour créer le plein. « Avec le dessin-de-fil, mon intention est d'être dans la ligne, l'écriture. Sans début. Sans fin. Un mouvement permanent. Le fil pointé à même le mur exprime une tension supplémentaire ; l'impossible divorce entre le trait et le mur. Il y a dans mes dessins de fil l'urgence de l'instant, un condensé très ramassé de la forme toujours en péril de disparaître ou de se dérober » écrit-elle.

Cette quête du dessin pratiqué hors des sentiers battus est aussi celle de **Richard Fauquet**. Sa pratique amorcée dès la fin des années 1980 se déploie par séries et variations, et déroule un inventaire étoffé de matériaux et d'objets de la vie courante. L'artiste s'intéresse particulièrement aux choses humbles et ordinaires qu'il collectionne, combine de manière assez inattendue et amalgame avec sagacité. Dans cette pratique foisonnante, le dessin occupe une place centrale. Habitué des pas de côté, l'artiste utilise des supports et outils inattendus. Ici les tampons encreurs permettent à l'artiste de réaliser des dessins

d'une extrême et surprenante finesse, d'une habileté et d'une parfaite maîtrise de techniques singulières et personnelles. Chaque dessin s'attache à réinterpréter les tableaux les plus célèbres de l'histoire de l'art. En passionné et fin connaisseur de la peinture il livre ici des versions actualisées de chefs d'œuvres de Marcel Duchamp, Edgar Degas, Antoine Watteau ou encore Jean-Honoré Fragonard.

En 2020 lorsque nous avons été contraints de rester confinés, nous avons dû faire avec ce que nous avions à portée de main. L'espace était devenu restreint, mais l'imagination pouvait se déployer. Pendant l'année 2020, **Heidi Wood** a publié mensuellement des fanzines, des journaux amateurs, retraçant cette période marquée par la pandémie et plusieurs crises sociales. En scrutant les traces de l'actualité, sous forme de graffitis, d'affiches publicitaires ou de spams, elle a produit un répertoire protéiforme de textes et de visuels. Autant d'observations ainsi rassemblées qui présentent une ambiance d'incertitude, détournée parfois avec un humour caustique.

L'art est partout écrivait Ben, célèbre artiste de ce mouvement Fluxus qui a tant œuvré dans les années 1960 pour rapprocher l'art et la vie. Cette exposition nous invite à voir que tout, dorénavant, peut être outil, support et matière artistique à partir du moment où les artistes s'en emparent.

Vanina Andréani, Responsable du Pôle Collection / Diffusion au Frac des Pays de la Loire

* Elisabeth Couturier, in *L'art contemporain, mode d'emploi*, 2004, Fillipacchi Eds

Suite à l'exposition :

Des actions sont menées dans le cadre du CLEA de la Communauté de communes Loire Layon Aubance :

- > une formation pour les enseignants
- > des visites - ateliers organisées pour dix classes du territoire en septembre 2026
- des ateliers de pratique dirigés par l'artiste Emilie Hirayama dans deux classes de CM1-CM2, en novembre et décembre 2026



Pierre Besson

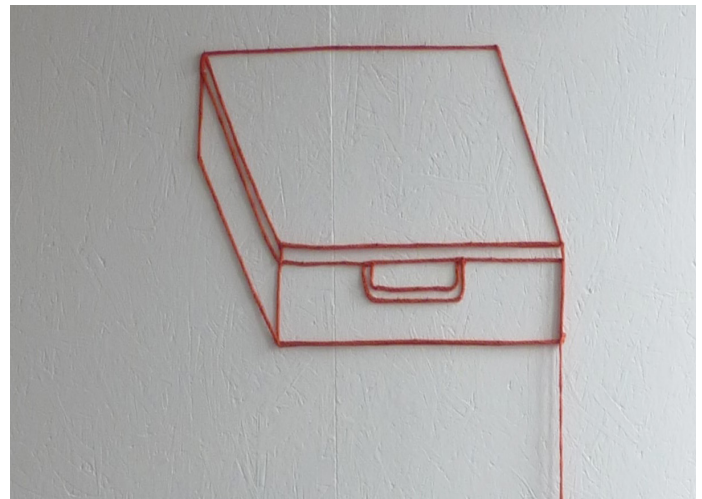
Pièce rouge, 1983

Papier marouflé, acrylique, métal, éléments de carrosserie, ouate
 Élément 1 : 10 x 115 x 90 cm
 Élément 2 (« forme coquillage ») : 83 x 111 x 12 cm
 Acquisition en 1983
 Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1951 à Freigné (Maine-et-Loire),
 il vit à Angers.

À l'origine sculpteur, Pierre Besson réalise depuis une vingtaine d'années des paysages fabriqués, des espaces mis en scène qui deviennent le décor d'images intégrées grâce à l'ordinateur. Dans la série des Microlofts, par exemple, Pierre Besson photographie l'intérieur de carcasses d'unités centrales ou d'écrans d'ordinateurs qu'il a lui-même désossés. Il n'en retient que les éléments essentiels de l'architecture, puis il projette à l'intérieur des images de bâtiments, ou de sites urbains : paysages industriels, aéroports, ponts, métro, casinos, vidés de toute présence humaine. Il projette ainsi l'extérieur vers l'intérieur jusqu'à trouver des images « plausibles » bien qu'il s'agisse d'espaces inventés.

Pièce rouge, antérieure à ce travail sur la photographie, est l'une des premières réalisations de Pierre Besson. Intégrant une série où des carrosseries de voitures deviennent des tableaux et des architectures, cette pièce détachée se révèle tel un territoire imaginaire. Déjà, l'artiste se joue des échelles et s'amuse à fausser notre perception des espaces. Articulation entre intérieur et extérieur, la sculpture-maquette est débarrassée de sa fonctionnalité, n'existant que pour sa structure. Elle explore alors sa nouvelle identité : entre ruine, témoin matériel d'une époque révolue et rebuts.



Olga Boldyreff

Escarpin, 1997

Maillot de bain, 1997

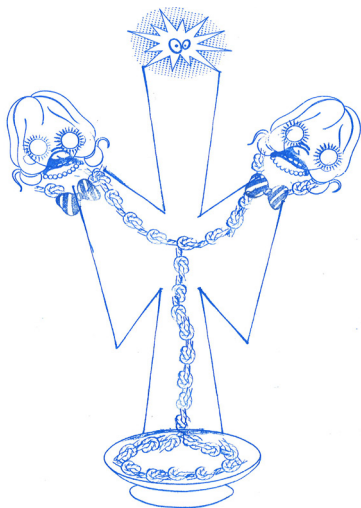
Valise, 1997

Pointes en acier, tricotin en fil de coton
 185 x 63 cm ; 225 x 33 cm ; 250 x 63 cm
 Acquisition en 1998
 Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1957 à Nantes
 où elle vit.

L'œuvre d'Olga Boldyreff s'articule autour de rencontres, d'échanges et d'appropriations. Dessin, sculpture, performance, photographie, estampe, son œuvre est polymorphe. Elle propose un renouvellement du dessin et de la sculpture en s'échappant du champ artistique habituel pour associer aux pratiques traditionnelles des Beaux-Arts des matériaux et des techniques non conventionnels (broderie, tricot, crochet, tricotin, pyrogravure...). Depuis les années 80, elle sillonne la planète (elle-même parle d'errance, liée à ses origines franco-russes) ; les transports et l'espace public sont ses lieux de prédilection pour passer du temps avec son tricotin et initier des espaces de parole.

Olga Boldyreff réalise des « wall-drawings » (littéralement : dessins muraux) : les épais fils de laine constituent le matériau de base pour ses dessins schématiques. Ils représentent des objets ou des détails de ses carnets de voyage comme des vêtements, des meubles ou des mots. Une valise mais encore un escarpin ou un maillot de bain, les contours et les silhouettes des objets « dessinés » sont matérialisés par le fil pointé à même le mur. Les objets sont simplifiés à l'extrême, dépossédés de leur masse. L'artiste se joue du vide pour créer le plein.



Richard Fauquet

Sans Titre, 2018

de l'ensemble *Sans Titre*, 2018

Quatre dessins au tampon encreur
21 x 29,7 cm

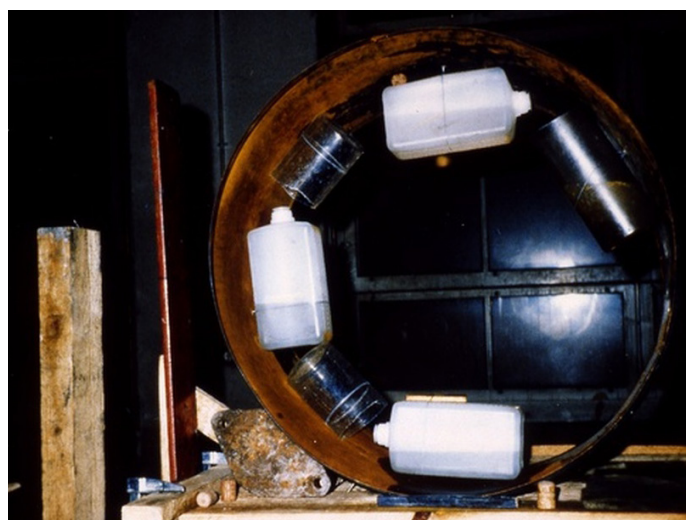
Acquisition en 2019

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1963 à La Châtre (Indre),
il vit à Châteauroux.

Richard Fauquet puise ses références dans la culture de masse, la science-fiction, le banal et l'histoire de l'art moderne. Sculpteur compulsif, l'entièreté de son travail s'enracine dans le dessin, où il associe des formes mutantes, mixtes, et des perturbations d'échelle. Sa fantaisie singulière est fondée sur une distance lucide et amusée vis-à-vis de la réalité. Ainsi, il donne naissance à une œuvre multiforme, hybride, construite par séries autour de matériaux ou d'objets trouvés, ignorés, déclassés, mis au rebut par l'évolution du goût, sur lesquels il pose un regard loufoque et tendre.

En cherchant à « faire chic avec du cheap », il propose ici des dessins réalisés à partir de tampons encreurs. Répondant au principe du montage, ses dessins sont un moyen pour lui d'assembler, de combiner des images et des vocabulaires pluriels alliant inspirations dadaïstes et cubistes avec un quotidien ordinaire. De simples éléments (animaux, objets du quotidien, fleurs ou formes géométriques) naissent des personnages dont nous ressentons les émotions et états d'âme. Bien qu'en mouvement, ils paraissent figés dans une réalité monotone, insatisfaits, tour à tour dévalant des escaliers ou éternellement dans l'attente. Comme dans l'ensemble de l'œuvre de Richard Fauquet, ces dessins au tampon empruntent, sans hiérarchie, des références à la culture pop comme à l'histoire de l'art.



Peter Fischli & David Weiss

Der Lauf der Dinge (Le Cours des choses), 1985-1987

Film 16 mm, couleur et son, transféré sur format numérique,
durée 29'30"

Acquisition en 1987

Collection Frac des Pays de la Loire

Respectivement nés en 1952 et 1946 à Zurich
(Suisse),

Peter Fischli vit à Zurich, David Weiss décède en
2012.

Après des études d'art à Bologne pour le premier et à Zurich, département sculpture, pour le second, ils décident d'élaborer une œuvre commune. Celle-ci s'inspire de l'esthétique dite « populaire », à travers laquelle ils réinterprètent le quotidien entre amusement et désabusement.

L'œuvre de Fischli & Weiss est peuplée d'objets. Déjouant les attentes, ceux-ci ne se donnent à voir qu'en mouvement, dans un jeu de rôle extravagant. Reflétant le principe du jeu de domino, *Le Cours des choses* est construit à partir d'une suite naturelle d'accidents scientifiquement organisée ; un ballon se gonfle, un pneu roule, une casserole s'enflamme... Il est aussi l'expression du principe de causalité qui consiste à affirmer que rien n'arrive sans cause. Ainsi va le cours des choses : elles tombent, se retournent, prennent feu, explosent par simple contact ou rencontre. Peter Fischli et David Weiss s'emploient à déconstruire le monde, pour nous inviter à le construire de nouveau, à le rêver. Véritable film sur la vie, *Le Cours des choses* suscite une participation émotionnelle avec l'objet lui-même.



Emilie Hirayama

Rébus, Rebut, 2024

Installation matériaux mixtes

Née en 1988 à Champigny-sur-Marne (Île de France), elle vit à Nantes.

Emilie Hirayama est une designer et artiste franco-japonaise. Son travail s'intéresse aux savoir-faire populaires et au patrimoine des objets communs, avec un attachement particulier aux rebuts, à la trace et à l'exploration des techniques modestes. Évoluant à différentes échelles, ses projets font converger sa vision du design, une pratique de la collecte ainsi qu'un point de vue documentaire.

Rébus, Rebut s'organise à partir de matériaux issus d'une collecte, fragments d'usages ordinaires, résidus de fabrication. Assemblés sans transformation, ils sont déplacés, rapprochés, maintenus. Chaque élément conserve la trace du temps et de son usage : surfaces oxydées, couleurs délavées, matières altérées. Des objets de nature éphémère, comme des emballages, côtoient des formes plus denses en bois, métal, céramique ainsi que des matières moulées, compressées. L'installation se construit par association, par équilibre instable, comme un ensemble de formes en suspens. Une part de jeu s'installe dans ces mises en relation, où les formes s'assemblent selon des logiques ouvertes, entre tentative et recomposition.

À travers ces configurations, *Rébus, Rebut* interroge ce qui persiste après l'usage : ce qui reste, ce qui circule encore, ce qui résiste à la disparition. L'œuvre propose un espace de lecture fragmentaire, où les matériaux composent un langage sans syntaxe stable, fait de traces, de tensions et de réassemblages.



Emilie Hirayama

Dernier tirage, 2024

Monotypes sur papier d'emballage

Née en 1988 à Champigny-sur-Marne (Île de France), elle vit à Nantes.

Emilie Hirayama est une designer et artiste franco-japonaise. Son travail s'intéresse aux savoir-faire populaires et au patrimoine des objets communs, avec un attachement particulier aux rebuts, à la trace et à l'exploration des techniques modestes. Évoluant à différentes échelles, ses projets font converger sa vision du design, une pratique de la collecte ainsi qu'un point de vue documentaire.

Dernier tirage prend pour point de départ un moule d'injection industriel destiné à la production de touillettes en plastique. Devenu obsolète suite à l'arrêt de la fabrication, cet outil, conçu pour reproduire à l'identique, est ici détourné en surface d'impression. À partir de ce moule, une série de monotypes a été réalisée sur papier d'emballage. Les motifs techniques de sa structure (empreintes, canaux d'alimentation, points d'injection) apparaissent comme les vestiges d'un système de production désormais à l'arrêt.

Les couleurs ont été travaillées en écho aux processus industriels d'injection : transitions, mélanges, phases de purge où la matière se trouble et se transforme. Les impressions deviennent ainsi des surfaces traversées, où la teinte est toujours en cours de passage.

À l'opposé de la reproductibilité sans variation, chaque image affirme une singularité. Ce qui relevait du calibrage et de la norme laisse place à des écarts, des accidents, des intensités variables. *Dernier tirage* propose de considérer cet outil non plus comme un dispositif de production, mais comme une matrice de mémoire : une surface capable de retenir, une dernière fois.



Udo Koch

Bavaria, 1991

China Green, 1991

Olaf, 1991

Théières en porcelaine, métal émaillé, plâtre
18,5 x 24 x 15,5 ; 18,5 x 24 x 15,5 cm ; 27,5 x 21,5 x 15 cm
Œuvres réalisées dans le cadre des XVIIIèmes Ateliers
Internationaux du Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 1992
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1951 à Offenbach,
il vit à Francfort (Allemagne).

Udo Koch crée des tensions, des ambiguïtés par l'assemblage de matières et de concepts contraires. Adeptes du procédé-négatif, l'artiste infiltre les espaces laissés vides sans pour autant considérer ce vide comme l'expression d'un manque. Réalisées à l'échelle de la main, ses productions sont le reflet d'un lien sensible avec l'environnement quotidien.

Dans les œuvres réalisées avec des théières de différentes origines, Udo Koch cherche à rendre visible, tangible, le vide entre le renflement du récipient et l'emplacement du bec verseur. Dans cette série, l'objet et le moulage en plâtre de l'espace négatif sont tous deux présents en même temps. La réalité fonctionnelle de la théière s'associe à la réalité de l'espace qui l'entoure pour donner un signe plastique. Les « modèles » d'Udo Koch font apparaître comme une totalité ce fragment symbolique de l'espace intermédiaire.



Genêt Mayor

Petite cathédrale, 2005

Chevilles en bois et colle
47 x 52 x 57 cm
Acquisition en 2007
Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1976 à Cheseaux
où il vit.

Jusqu'en 2005, la plupart des œuvres en trois dimensions de Genêt Mayor sont des assemblages de matériaux du quotidien : fournitures de bureau, produits de consommation courante, matériaux oubliés...

Ainsi, il recycle des objets collectés et entreposés dans sa maison familiale pour créer une nouvelle histoire. Il déclare : « Chaque œuvre construit son propre monde - un monde fait de peu de choses. »

Petite cathédrale fait référence à la pratique du « speed stacking », popularisée via internet et dont le but du jeu est d'empiler, en un temps record, le plus grand nombre d'objets identiques (des gobelets) pour en faire des sculptures.

Pour cette œuvre, Genêt Mayor s'empare de tourillons en bois et fait de ces minuscules objets de bricolage de véritables petits trésors. La répétition d'un matériau simple, sa forme pyramidale et le titre de l'œuvre font de cette sculpture un édifice précieux. Ainsi, l'artiste revalorise ces pièces oubliées, restes de kits de construction, que l'on conserve « au cas où » et que l'on accumule dans les fonds de tiroir.



David de Tscharner

Sans titre, 2014
de la série *Fantasmagorie*

Lanterne magique, épiscopes, bois, objets divers modifiés
Dimensions variables
Œuvres produites par le Frac des Pays de la Loire
Acquisition en 2014
Collection Frac des Pays de la Loire

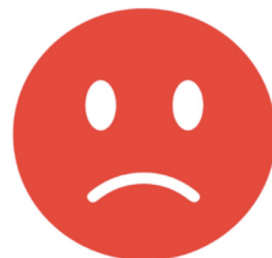
Né à Lausanne en 1979, il vit à
Bruxelles (Belgique).

David de Tscharner fait partie de cette génération qui multiplie sans complexe les moyens d'expression, de l'installation à la performance musicale en passant par le commissariat d'expositions, la vidéo ou encore la sculpture, et depuis peu, la fabrication de jouets pour enfants.

L'artiste utilise ici la technique de la lanterne magique, inventée au XVII^{ème} siècle. Celle-ci vise à projeter des images peintes sur des plaques de verres, à travers un objectif, via une source de lumière. Cette technique a donné naissance à la « fantasmagorie », une forme de théâtre populaire qui utilise ce système optique pour donner à voir des images effrayantes.

Par ce procédé, des mini-sculptures réalisées à l'aide d'objets trouvés dans le Frac des Pays de la Loire et ses alentours, sont révélées à même le mur, tel un ensemble d'images oniriques et fantastiques. La lanterne magique sert alors de métaphore de la création artistique : les boîtes contenant les sculptures ne créent pas les images, elles ne font que les révéler à partir du réel.

Les objets - morceaux de plastique, papiers de bonbons, déchets métalliques, fragments de tissu - sont collectés à la manière d'un enfant qui accumule au fond de ses poches, triés puis réassemblés, le moindre déchet devenant ainsi petit trésor puis matière première. C'est un re-dévoilement de l'objet qui est au cœur de l'expérience et qui semble s'inscrire plus généralement dans un désir de réenchantement du monde.



Heidi Wood

Journaux, 2020

Ensemble de 6 numéros mensuels, version numérique pdf, fanzine
papier format A5, 20 pages
Acquisition en 2021
Collection Frac des Pays de la Loire

Née en 1967 à Londres,
elle vit à Paris.

Heidi Wood puise ses inspirations de façon éparse au sein du paysage urbain, du patrimoine ou dans l'abstraction géométrique moderne. L'artiste s'approprie ces différentes strates d'influences pour en décanter les langages visuels et créer un répertoire de pictogrammes, auquel s'ajoutent des éléments photographiques, dessinés ou écrits. Si son travail s'attache à traduire une ambiance ou une identité collective à travers des logotypes, elle interroge également le statut de l'art contemporain.

Pendant l'année 2020, Heidi Wood publie mensuellement 12 fanzines, des journaux amateurs, retraçant cette période marquée par la pandémie et plusieurs crises sociales. En scrutant les traces de l'actualité, sous forme de graffitis, d'affiches publicitaires ou de spams, elle produit un répertoire protéiforme de textes et de visuels. Autant d'observations ainsi rassemblées qui présentent une ambiance d'incertitude, détournée parfois avec un humour caustique. Omniprésent dans tous les médias et l'espace public, les logos du virus du Covid-19 envahissent les pages du journal correspondant au mois d'avril. Dans l'ensemble, l'économie évidente de la composition nous donne une lisibilité supplémentaire de cette année dense.

Heidi Wood est attachée à la multiplicité des images, à leur diffusion et à leur accessibilité. L'œuvre *Journaux*, multiple et qui peut exister sous différentes formes (fanzine ou affiche, à consulter ou à emporter, matérielle ou digitale) laisse l'institution qui la présente libre de décider de sa matérialité.



Emilie Hirayama

Emilie Hirayama est née en 1988 à Champigny-sur-Marne (Île de France).

Après avoir étudié le design de produit à l'ENSAAMA (Paris), elle s'est tournée vers un master de création industrielle à l'ENSCI (Paris). Elle vit aujourd'hui à Nantes.

« Mon identité métissée se reflète à travers mon intérêt pour l'hybridation des formes.

Elle m'invite à jouer avec les frontières des médiums avec lesquels je compose : la peinture, l'installation, la sculpture, l'écriture. Mon attachement aux figures ignorées qui peuplent le quotidien me questionne sur l'origine de ces formes modestes et leur transmission. [...]

Je revendique une anthropologie par le faire en utilisant les protocoles propres à cette discipline : l'exploration des territoires, la rencontre, le journal de bord. Le détournement des outils, la répétition du geste sont une exploration de la variation : des reproductions d'empreintes altérées pour en révéler leur propre unicité. Je réarrange les objets que je collecte pour mettre en scène l'intimité de leur histoire personnelle. »

Qu'est-ce qu'un Frac ?

Un Frac est un Fonds régional d'art contemporain. Il en existe 22 en France, qui ont été créés il y a 40 ans. Comme un musée, un Frac conserve, collectionne des œuvres, organise des expositions et imagine des rencontres originales entre le public, les œuvres et les artistes.

Sa spécificité est de rassembler des œuvres achetées chaque année à des artistes vivants. Les collections des Frac réunissent aujourd'hui une des plus vaste collection d'art contemporain, enrichie depuis 40 ans dans une démarche prospective, auprès d'artistes français et françaises autant qu'étrangers et étrangères. La collection du Frac des Pays de la Loire reflète la diversité de la création contemporaine et regroupe des pratiques aussi diverses que la peinture, la photographie, la sculpture, le dessin, la vidéo, la performance, l'installation. Elle compte aujourd'hui plus de 2000 œuvres.

L'accueil des projets artistiques les plus novateurs constitue la première mission d'un Frac, mais son rôle ne s'arrête pas là : les trésors amassés par les Frac sortent chaque année de leurs réserves pour aller à la rencontre des tous les publics, au-delà de leur propre espace. Les Frac vont ainsi organiser plus de 500 expositions par an, dans des écoles, universités, centres sociaux, bibliothèques, hôpitaux, mairies, lieux du patrimoine ou dans l'espace public. En Pays de la Loire, les projets du Frac touche chaque année une moyenne de 60 000 personnes, avec une attention particulière pour intervenir sur les zones éloignées de l'offre culturelle.

Sur son site à Carquefou, le Frac met en avant des projets d'exposition temporaires qui valorisent les œuvres de sa collection ou d'artistes invités.

Les Frac imaginent toujours des projets de médiation participatifs pour que le public rencontre les œuvres, les questionne et se les approprié.

Retrouvez l'intégralité
de la programmation
et des actions du
Frac



www.fracdespaysdelaloire.com